

KEN BRUEN

*La main droite
du diable*

TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR PIERRE BONDIL

nrf

GALLIMARD

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la traduction de
l'Ireland Literature Exchange, Dublin, Irlande.

www.irelandliterature.com

info@irelandliterature.com

Titre original:

PRIEST

© Ken Bruen, 2006.

© Éditions Gallimard, 2008, pour la traduction française.

*Pour
Duane et Meredith Swierczynski,
l'âme de Philadelphie
et pour Tom et Des Kenny,
le cœur des tribus*

An Sagart

... Prêtre

Ces Mains Consacrées
Ointes de l'huile
De la guérison finale
Le mystère de la foi
Au fil de décennies
De pieuse et totale confiance
En vous
Vos doigts touchaient la chair
Des innocents
S'en remettant à vos paroles
Désormais dépourvues de sens autre que le viol
Et la sodomie
Sermonnant
Bien loin du Mont des Oliviers
Par n'importe quel rituel
Vous vous repaissiez
Des corps encore
Immatures
Pour profaner
Ces temples en leur croissance
Prédateur de la piété
Profanateur de
La croix
Agressant le cheptel même
À vous confié
Impie est le texte
Que vous nous avez transmis dans
La poussière
L'initiale du nom qui vous sied
Invoque celui de la vocation
Arraché au texte sacré
Sur vos lèvres souillure rouge
Pour vomir
P... paedo—

1

*« Ce que l'on a gâché
n'est pas toujours
le pire de ce
qu'on laisse derrière soi. »*

KB

Ce dont je me souviens surtout concernant l'hôpital psychiatrique

La taule des fêlés

L'asile d'aliénés

L'hospice des esprits égarés

c'est qu'un Noir m'a peut-être sauvé la vie.

En Irlande ? Qu'un Noir vous sauve la vie, je veux dire, il y a combien de chances que ça arrive ? Un symbole de la Nouvelle Irlande et peut-être, mais simplement peut-être, un signe annonciateur de la mort de l'ancien Jack Taylor. Celui que j'étais depuis cinq mois, avachi dans un fauteuil, couverture sur les genoux, regard braqué sur le mur. Dans l'attente de mes médicaments, mort, formalités exceptées.

Incapable de rien, hormis de me laver.

Le Noir se pencha vers moi, m'appliqua une petite tape attentionnée sur le crâne et s'enquit :

— Hé, mon frère, y a quelqu'un ?

Je ne répondis pas plus que je ne le faisais depuis des mois.

Il posa la main sur mon épaule, murmura :

— Nelson est à Galway aujourd'hui, mon gars.

Mon gars !

J'avais en permanence la bouche sèche à cause de mon traitement de cheval.

Je parvins à articuler d'une voix rauque :

— Quel Nelson ?

Il me regarda comme si mon état était pire qu'il ne l'avait imaginé.

— Mandela, mon gars.

Je m'efforçai d'arracher mes pensées au nid de serpents qui m'attendait, je ne l'ignorais pas, pour oser :

— Qu'est-ce que... tu veux que... ça me foute ?

Il releva le T-shirt qui représentait l'équipe du Cameroun et j'eus un geste de recul. La première morsure de la réalité, une réalité que je fuyais. Son torse était épouvantablement marqué, il portait les terribles zébrures de greffes de peau. Blanches, oui, des lacérations blanches qui striaient sa poitrine. Je retins mon souffle, établissant involontairement un contact avec un autre être humain. Il sourit, ajouta :

— Ils voulaient expulser, mon gars, alors j'ai immolé par le feu.

Il plongea la main dans la poche de son jean d'où il sortit un paquet de dix Blue Silk Cut et un briquet, glissa entre mes lèvres une cigarette et l'alluma.

— Maintenant, tu fumes aussi, mon frère.

Mon frère.

Cela franchit mes défenses, me toucha profondément et lança le processus de mon retour au concret. Il posa sa main sur mon épaule, ajouta :

— Tu restes avec moi, mon gars, t'entends ?

J'entendis.

Le chariot des boissons arriva. Il prit deux tasses, expliqua :

— Beaucoup de sucre dedans, redonner énergie, retour magie.

J’entourai la tasse de mes mains, en sentis la chaleur diffuse, me risquai à boire une gorgée. C’était bon, trop sucré mais réconfortant. Il m’observait attentivement et me demanda :

— Tu viens, mon frère ? Tu viens avec moi sortir d’ici ?

La nicotine circulait dans mon sang.

— Pourquoi ? lui demandai-je. Pourquoi je viendrais ?

Un immense sourire, des dents d’une blancheur incroyable qui contrastaient avec sa peau noire.

— Mon frère, tu restes là dans le fauteuil, tu consumes lentement.

Ce fut le point de départ.

J’allai même à la bibliothèque de l’hôpital. Un homme en pantalon noir et sweat-shirt noir qui approchait des soixantedix ans répondit à ma demande. Au début, j’eus l’impression que son sweat avait un col blanc mais, à ma grande horreur, je constatai que c’étaient ses pellicules. Il ressemblait à un ecclésiastique, se donnait l’air important, comme s’il avait lu le manuel du parfait bibliothécaire et l’appliquait à la lettre. C’était l’unique endroit, dans tout l’établissement, où régnait le calme. On n’y percevait pas cette angoisse silencieuse si évidente dans les autres pièces.

Je crus avoir affaire à un prêtre. Il me scruta, dit :

— Je pense que vous me prenez pour un prêtre.

Il avait l’accent de Dublin, qui contient toujours une tonalité agressive, à croire que ces gens-là n’ont pas de temps à consacrer aux *culchies* (les bouseux de la cambrousse), et sont prêts à en découdre avec le premier paysan qui viendra les défier. Une question adressée à un Dublinois est toujours

interprétée comme un défi. Je n'avais pas encore retrouvé l'habitude de parler. Quand on ne prononce pas un mot pendant des mois, qu'on ne prête l'oreille qu'au bruit du silence, articuler une parole exige un gros effort. Je n'étais pas intimidé, néanmoins ; après ce que j'avais enduré, je n'avais pas l'intention de me laisser emmerder par une grande gueule.

— Hé, allez pas vous imaginer que je vous ai accordé une seule pensée.

J'y mis un soupçon de vieux Galway. Ce que j'avais vraiment envie de lui dire, c'était : « Merde, tu pourrais t'acheter du shampoing anti-pelliculaire. » Mais je laissai courir. Il émit une sorte de caquètement qui rappelait une sorcière aphone et déclara :

— Je suis schizophrène paranoïaque, mais ne vous inquiétez pas, vu que je prends mes médicaments, vous ne devriez raisonnablement courir aucun risque.

Raisonnement était un mot dont il fallait se méfier. Il regarda son poignet, qui était nu, déclara :

— Il est déjà si tard ? Il faut que j'aille prendre ma dose de caféine. Ne volez rien... Je le saurai, je les ai comptés deux fois, les livres.

Voler un livre était franchement la dernière chose qui me serait venue à l'esprit, mais quand un Dublinois vous met en garde... Il y avait un mélange d'Agatha Christie, de condensé de Reader's Digest, de Sidney Sheldon et trois Jackie Collins. Un très vieux volume, le seul de son genre, ressemblait au joueur qui n'a pas été sélectionné pour participer au match. Je le pris. Pascal, les *Pensées*.

C'est celui-là que je volai.

Je ne pensais pas l'ouvrir un jour.

Je me trompais.

Je refusai de continuer à prendre mon traitement, commençai à marcher un peu. Ma vieille claudication me faisait souffrir après ces nombreux mois d'inactivité. Je me rendis compte que mes yeux cessaient de regarder dans le vide d'un air mauvais, qu'ils se détournaient de ce lieu de mort. Au bout de quelques jours, je fus convoqué dans le bureau de la psychiatre, une femme de cinquante ans bien tassés, nommée Joan Murray. Elle était solidement bâtie, sans être laide pour autant, et avait des mains décharnées. Une bague Claddagh¹ à l'annulaire, cœur tourné vers la paume.

— Vous me stupéfiez, Jack, dit-elle.

Je parvins à afficher un sourire crispé, celui qu'on prend quand on enfile pour la première fois l'uniforme de la police. Rien à voir avec l'humour ou la tendresse, il s'agit d'une réaction d'hostilité. Elle se pencha en arrière, fit jouer ses doigts et poursuivit :

— Nous ne voyons pas beaucoup de miracles, ici. Ne répétez pas mes paroles, mais c'est l'endroit où meurent les miracles. Durant toutes les années passées dans cet établissement, je n'ai jamais assisté à un rétablissement comme le vôtre. Que s'est-il passé ?

Je n'avais aucune envie de partager la vérité, craignant, si je l'exprimais en paroles, de m'exposer à une rechute.

— On m'a dit que David Beckham avait été transféré.

Elle rit tout haut :

— Voilà qui serait compréhensible. J'ai contacté Ni

1. Anneau ou bague représentant, de manière plus ou moins stylisée, un cœur surmonté d'une couronne, tenu entre deux mains, pouces écartés. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Iomaire, la *ban garda*... c'est elle qui vous a conduit chez nous, et elle n'a jamais cessé de se renseigner sur votre état.

Ni Iomaire. Ou Ridge, pour utiliser la forme anglicisée. La fille d'un ancien ami. Elle et moi avons involontairement fait alliance sur plusieurs affaires. Notre relation était teintée d'agressivité, d'irritation et de confrontation, mais durable, inexplicablement. Comme un mariage. Nous nous battions tels des rats emprisonnés dans un piège, mordant et montrant les dents en permanence. Comment expliquer le cheminement ou les dysfonctionnements de notre alliance ? Son oncle, Brendan Flood, n'y était peut-être pas étranger. Il avait été mon ami, occasionnellement, ma source de renseignements attitrée et, à une époque, policier. Son suicide nous avait tous deux profondément ébranlés. À son corps défendant, c'était elle qui était devenue mon informatrice. Je lui avais permis d'être bien vue de ses supérieurs et peut-être ma présence dans sa vie maintenait-elle vivant l'esprit de son oncle. Elle aussi était une solitaire, marginalisée du fait de ses inclinations sexuelles, toujours au bord du gouffre. N'ayant personne sur qui compter par ailleurs, nous nous raccrochions l'un à l'autre, un partenariat qui ne satisfaisait personne. Ou allez savoir, après tout, peut-être étions-nous si bizarres, si différents, que nul ne pouvait nous supporter.

La doctoresse me demanda :

— Vous vous souvenez de la façon dont vous êtes arrivé chez nous ?

Je secouai la tête.

— Je peux avoir une cigarette ?

Elle se leva, s'approcha d'un meuble bas, s'empara d'un gros porte-clefs pour l'ouvrir. Si vous voulez savoir quelle est la musique d'ambiance, dans un asile d'aliénés, c'est le tintement

des clefs. Ça et le gémissement étouffé de l'esprit humain dans son processus de désintégration, ponctués par les soupirs des condamnés. Elle prit un paquet de Benson & Hedges, en arracha la cellophane.

— Ça vous ira ?

J'avais le choix ?

— Elles font tousser, celles-là, dis-je.

À nouveau, elle rit. Il lui fallut un moment pour trouver des allumettes, mais elle finit par me tendre la flamme.

— Jack, vous êtes un alcoolique et vous avez déjà fait un séjour ici.

Je ne répondis rien.

Qu'aurais-je pu dire ? Elle hocha la tête comme si cela constituait un acquiescement suffisant, ajouta :

— Mais vous n'aviez pas bu cette fois-ci. Surpris ? Si j'en crois la *garda* Ni Iomaire, vous étiez sobre depuis un bon moment. Après la mort de la petite...

Je mordis dans le filtre, interrompant le défilement de ses paroles.

Après la mort de la petite.

Je revoyais la scène avec une épouvantable précision. J'avais eu pour mission de surveiller Serena May, la fille de mes amis, Jeff et Cathy, atteinte de trisomie 21. Cette petite fille, la seule véritable référence dans ma vie. Nous étions devenus proches ; elle aimait que je lui fasse la lecture. C'était une journée d'une chaleur étouffante et j'avais ouvert la fenêtre de la pièce où nous nous trouvions, au premier étage. J'avais été très secoué par une enquête récente et étais incapable de me concentrer sur le moment présent. La fillette était tombée par la fenêtre. Un tout petit cri et elle s'en était allée. Après, mon esprit s'était fermé.

Je regardai la doctoresse derrière son bureau.

— Vous entriez dans les pubs, ajouta-t-elle, vous commandiez des doses de whiskey, des pintes de Guinness que vous disposiez géométriquement, et vous vous contentiez de regarder fixement les verres.

Elle s'interrompit pour me laisser le temps de saisir que je ne les buvais pas, en fait, et reprit :

— C'est votre *ban garda* qui vous a amené ici.

Comme elle attendait, je remarquai :

— Quel gâchis, tout cet alcool.

Pas d'éclat de rire, pas même un sourire.

— Quelle est la nature de votre... amitié? Avec elle.

Je faillis pouffer, fus tenté de répondre *foutrement conflictuelle*. Mais ce n'était pas facile à prononcer. Comme je ne disais rien, elle reprit la parole :

— Vous nous quittez demain. La *garda* Ni Iomaire vient vous chercher. Est-ce que vous vous sentez prêt à partir ?

À votre avis ?

J'écrasai le mégot dans un cendrier en laiton. Il y avait un joueur de hurling au milieu, et les mots

CONVENTION ANNUELLE DE LA GAA¹.

— Je suis prêt, affirmai-je.

Elle me jaugea.

— Je vais vous donner mon numéro de téléphone et une ordonnance pour des tranquillisants légers, afin de vous sou-

1. Gaelic Athletic Association, la Fédération des sports gaéliques qui défend les sports nationaux dont le hurling, sorte de hockey sur gazon opposant quinze joueurs munis de crosses qui essaient de propulser la balle entre des poteaux proches de ceux du rugby.

tenir les premiers jours. Ne sous-estimez pas la difficulté que représente le retour au monde extérieur.

— Comptez sur moi.

Elle joua avec sa bague, dit :

— Vous devriez assister aux réunions des Alcooliques Anonymes.

— Entendu.

— Et éviter les pubs.

— Oui, madame.

Un petit sourire. Elle se leva, me tendit la main.

— Bonne chance, Jack.

Je la lui serrai, dis :

— Merci.

J'étais à la porte quand elle ajouta :

— Personnellement, je suis supportrice de Liverpool.

Je faillis sourire.

Ce soir-là, je pris mon premier vrai repas avec la population générale du lieu. L'ambiance, dans le réfectoire, était feutrée, presque religieuse. De longues tables autour desquelles près de cent patients étaient rassemblés. La joie des traitements médicamenteux. J'eus droit à une assiette de saucisses, avec de la purée de patates et du boudin noir. Le goût de la nourriture m'était perceptible, j'étais pratiquement capable de l'apprécier avant qu'ils n'allument la télé. Elle était placée en hauteur, solidement arrimée à des barres métalliques. Pourquoi ? Quelqu'un allait la voler ? La cérémonie d'ouverture des jeux mondiaux réservés aux enfants et adultes souffrant de handicaps mentaux. Ils étaient organisés en Irlande. Une vague de vertige me saisit quand le visage d'un enfant handicapé envahit l'écran. La raison de ma présence en cet endroit. Je m'écartai

de la table, me levai. Une femme aux cheveux bruns emmêlés, aux ongles rongés jusqu'au sang, me demanda :

— Tu me donnes ta bouffe ?

Des palpitations dans la poitrine. Une coulée de sueur ruissela le long de mon échine, détrempeant ma chemise. Serena May, l'unique lumière dans une existence de plus en plus sombre.

Morte.

Trois ans, disparue parce que j'avais lâché prise sur la réalité, parce que je n'avais pas été attentif. Au moment où je m'enfuyais du réfectoire, un patient cria :

— Hé, ta purée refroidit.

Dans ma terreur je crus entendre : « Ta poupée refroidit. »

Le lendemain matin, bagages bouclés, j'étais prêt pour le départ. Mon sac renfermait un pantalon, une chemise et un rosaire.

La trousse de survie irlandaise.

Oh, et Pascal.

Je partis à la recherche du Noir afin de le remercier de son aide. J'avais un paquet de vingt cigarettes à lui donner. La doctoresse l'avait ajouté à mes tranquillisants. Il était debout dans le séjour, le regard braqué sur un journal. Je dis braqué par opposition à posé car le quotidien était à l'envers. J'avais appris qu'il s'appelait Solomon et dis :

— Solomon.

Pas de réponse.

Je m'accroupis, effectuai une nouvelle tentative. Il s'était laissé glisser le long du mur. Lentement, ses yeux se levèrent vers moi et il me demanda :

— On se connaît ?

— Oui, c'est vous qui m'avez sorti du gouffre, vous vous souvenez ?

Je lui tendis les cigarettes et il me jeta un regard acerbe, déclara :

— Je fume pas, patron.

Je fis le geste de lui toucher la main mais il émit soudain un hurlement perçant avant de m'ordonner :

— Tire-toi, pourriture de Blanc.

Un jour, des mois plus tard, je téléphonai à l'hôpital pour savoir si je pourrais lui rendre visite et on me répondit que son ordre de reconduction à la frontière était arrivé... le gouvernement expulsait quatre-vingts ressortissants étrangers par jour. En prenant deux draps mouillés, amidonnés du matin même, il s'était pendu dans la buanderie.

La nouvelle Irlande.